

le vent
c'est toujours un départ
de plus en plus loin des quais de l'équinoxe
le vent
c'est toujours une exhalaison de l'âme
c'est l'enthousiasme des futaies
et le frisson des friches
le vent
c'est la course du lièvre
et le vol échevelé des passereaux
le vent
c'est cette caresse appuyée sur ma peau
qui me dit
tu es vivant

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Le vent fait vivre les arbres
Le soleil les fait sourire
Et la pluie les atriste
Mais le brouillard
Lui
Les embrouille
C'est l'Alzheimer de la forêt
Où passent
Indistincts et fugitifs
Le fantôme du cerf et du quartanier
C'est l'image même de nos vies
Éphémères
Et impalpables
Noyées
Dans le gouffre étoilé de l'univers

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Puisqu'au bout
Le non être
Tout est permis dans l'illusion
La vie est un vol d'oiseau du point a au point b de l'espace
Autant qu'elle soit un plaisir
Qu'elle soit ivresse et cabriole dans l'eau de l'air bleu
Autant fuir le médiocre
Autant risquer
Autant étreindre
Autant aimer
Autant brûler
D'une flamme intense
Folle et
Dévorante
Autant se consumer

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Plus on est seul
Plus on vit
Plus on voit les choses comme elles sont
Sans le bruit parasite de l'autre

Quand en plus le vent se tait
Que le ciel grise mais s'illumine
Que les vagues de l'intérieur se sont apaisées
Quand on se sent un lac

Alors
Se pose la seule question
Pourquoi y a-t-il quelque chose au lieu de rien ?

©jean paul leclercq no print no copy no modification

La mémoire est une torture
À quoi bon le film de ce qui fut heureux et qui est
Inexorablement
Perdu
Ou
La série de ce qui fut souffrance
Et qu'à chaque séance on ravive
Voir et revoir
Ressasser
Et pendant ce temps là
Les aiguilles tournent
Le vent souffle
La saison passe
les corneilles croassent
Et
La mort
Patiemment
Attend

©jean paul leclercq no print no copy no modification

La nuit tombe
en automne le ciel éteint tôt la lumière
c'est funèbre comme une tenture noire parsemée de larmes
d'argent
ça écrase
il faut claquemurer le terrier
commencer la longue patience recroquevillée
l'attente stupide d'un printemps qui nous fera un an de plus
ou de moins
c'est selon

pourtant
on peut
embrasser ces précoces ténèbres
accueillir la fraîcheur fouettante de l'air
et le défi aventureux de marcher sous la pluie froide qui perce

en fait
il n'est rien d'autre
qu'aujourd'hui
autant l'aimer d'un amour inconditionnel

La ramée jaunit
Les feuilles tombent
Le vent les emporte
C'est l'automne
C'est banal
Pas de sanglots
Ni courts ni longs
Ça fait soixante-dix sept fois que je vois ça
Soixante-dix sept fois que j'espère en vain l'inattendu et que le
scénario reste figé
Mais bon
C'est juste une des facettes de l'étant
Ciselée par le temps
Une hausse de la mélatonine qui me remplit à peine d'une
langueur monotone
Pas de quoi faire un poème

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Loin

Là où la terre et les nuages coïtent

J'écoute l'horizon qui m'aspire

Partir

Et ne jamais arriver

©jean paul leclercq no print no copy no modification

C'est un soleil rouge
Qui darde à l'horizontale
Et qui enflamme le bois des lambris
Elle a le front penché
Un reflet roux sur la laine qui la recouvre
Elle écrit
Sans un sourire
Au creux d'un temps pour elle arrêté
Je goûte le moment suspendu
La paix c'est quand l'horloge s'arrête
Et que le chien
Doucement ronfle

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Ces cumulus gris
Entrelardés de fenêtres pervenche
Ce sont les fortes colonnes de marbre d'un temple
Un péristyle masquant le naos de toutes les réponses
Un écrasant Acropole
Posé sur la terre des hommes
Pour qu'ils comprennent bien
Qu'ils ne sont pas les dieux

©jean paul leclercq no print no copy no modification

chaque fois le soleil se couche
et chaque fois j'ai cru vivre
il s'est pourtant chaque fois levé
et moi avec lui
et je portais tous les espoirs

les jours sont courts
il faut déjà quitter la vie

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Dans le vent
Il neige des sequins
Comme des canaris morts illuminés de rayons roux
C'est toujours un peu tragique ce grand et luxueux spectacle
Ce spasme orgasmique
Cette orgie
D'avant la fin

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Il ne marche pas
Il ondule
C'est une ride sur le lac
Un sillage dans l'herbe haute
Une disparition figée dans l'immobile
Puis
La foudre soudain
Et une vie en moins

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Où je vais je m'en fous
Je vois la terre
Je marche dessus et chaque pas me dit que je suis vivant
Et de mouvement en mouvement
De zig en zag entre les flaques
Entre les miroirs de l'au-delà
Le ciel immense aspire ma tête
Et les pieds bien à plat
Je fais lien

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Quand l'or d'automne
Frissonne
C'est que le vent se levant
Tord le bouleau
Qui gorgé d'eau
Ploie
Et déjà se noie

©jean paul leclercq no print no copy no modification

l'air gris était immobile
le feuillage aussi
d'habitude les couleurs vibrent en automne
cette fois
elles étaient figées comme sur une palette de peintre
il ne pleuvait même pas
mais le sol était une glu élastique
où la trace spongieuse s'effaçait
lui
il était là
très là
vertical
évident
net
fort
indifférent au sommeil qui allait le gagner lui aussi
j'ai caressé son écorce
mis les doigts dans ses vieilles cicatrices
senti monter cette chose de la terre qu'il exhalait vers le ciel
je l'ai sentie monter en moi
puis je l'ai quitté et me suis remis à marcher
je ne crois pas qu'il en ait été jaloux

Le chien ronfle
Dans la cuisine le mixer ronfle aussi
Sous mes doigts crisse la paperasse
Paix domestique
Bonheur conjugal
Quel besoin de savoir que pendant ce temps là
Les nuages vont en Asie centrale
Et se déliteront sur mes souvenirs de route de la soie

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Quand tu reviendras d'Alanfrasia
Je t'attendrai
Avec

Un mercier
Un héros
Un imbécile
Un rat
Un policier
Un pilote
un menuisier
Un labrador et un tambour major
J'aurai ramassé des pierres
Cueilli des noix
Nettoyé les poiriers
Troué les gros nuages gris
J'aurai déroulé le tapis rouge des feuilles de vigne vierge
Et je ferai carillonner les clochettes des campanules

Quand tu reviendras d'Alanfrasia
Un jour
Peut être
Je sortirai de l'écrin mon dernier rubis
Et je pleurerai
Parce que vraiment
Je ne pourrai rien faire de plus

Là où nous allons
Il n'y a probablement personne
C'est un grand chapeau de prestidigitateur
Dont la main gantée du hasard sort
Tantôt un lapin d'Alice
Tantôt une colombe
Tantôt le passeport de Jack qu'il croyait en sécurité dans sa
poche revolver
C'est là d'où nous sommes venus et là où nous retournons
À nouveau prêts à nous organiser
En bivalve
En écrevisse
En canard fuligule de Madagascar
En merdigera obscura
En albatros
En mamouth
En singe nu
Surgis tout à coup dans le grand kaléidoscope quantique
Et dire que
Pour mon plaisir
Je me contente de la contemplation d'une petite église romane

©jean paul eclercq no print no copy no modification

L'horizon se perd dans une ouate épaisse et bleue
il n'y a plus d'ailleurs
il n'y a plus que l'ici
Une crête que le soleil horizontal découpe en arêtes vives
Il n'y a plus non plus d'oiseaux
Ni buses
Ni corneilles
Le ciel est une toile tendue immaculée
En pleine lumière
La vie se meurt
Et le ruisseau bruissant par dessous la glace
La pleure

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Le ciel est exaspérément éteint et silencieux
Tous les oiseaux sont morts
Même les noirs et croassants qui assuraient la perdurance
cabalistique de la vie
Le monde court au solstice
Il y trouvera le jour le plus succinct
Celui auquel il se prépare
En restreignant au maximum sa clarté diurne
En singeant la fin des temps
Pour que l'homme se souvienne
Qu'il n'est rien
Même pas fichu d'être maître de la lumière

©jean paul leclercq no print no copy no modification

C'est une longue route

Elle est rocailleuse

Tu pestes

Tu fatigues

Tu as mal aux pieds

Quand tu seras enfin rendu

Tu ne pesteras plus

Tu ne seras plus fatigué non plus

Tu seras mouru

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Pars

N'attends pas

Pars

Pour créer il faut partir

Il faut que s'ouvre l'horizon

Il faut que l'appel d'autre chose

alchimise tes rêves

Il faut que le vent frais te saisisse et t'emporte

Il faut que la merveille se réveille

Il faut que la routine se déchire jusqu'à n'être plus que confetti
d'instant

Alors tu prononceras le mot magique qui toujours recule

"Autre"

©jean paul leclercq no print no copy no modification

La grande passion de mon chien
Lui que les malformations voulues par l'imbécillité humaine
condamnent à vivre au ras du sol
C'est de rêver
Fasciné qu'il est
Par le vol inexplicable et magique des oiseaux
Assis à côté
Dans l'herbe mouillée
Moi je regarde défiler les nuages

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Vertudieu !
L'hiver est encore là
Comme si nous n'avions pas assez d'ennuis avec
Nos querelles vaccinales
Nos cataclysmes climatiques
Nos hantises de passager du Titanic
Nos hoquets de fin de civilisation
Notre putréfaction citoyenne
Et tous ces quotients de notre connerie
Sacrébleu !
L'hiver s'en fout
Le printemps aussi
Ils ne sont même pas au courant
Ils parcourent leur cycle
Comme ils le firent avant
Comme ils le feront après
Et
Nuages du temps
Ils passent indifférents
Palsambleu !

©jean paul lecarcq no print no copy no modification

C'est la fin de l'automne
La nature vient de s'endormir et elle cauchemarde déjà
Elle vente
Elle grimouille
Elle détrempe les fougères rousses
Elle abrège la lumière et même elle l'éteint
Et c'est comme un tunnel
qui exerce la patience
Et on se roule en boule
Et on attend immobile et muet
Un signe de bonne volonté du soleil

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Le court jour ne s'est pas levé
C'est une brève crépuscaube au milieu d'une longue nuit
Un bâillement d'une éponge
Une larme froide de pluie
Que le vent allonge dans sa course
D'un bout à l'autre du pré

Ah si j'étais un ours

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Brahms

le double concerto

les yeux fermés

une vibration

il n'y a plus de monde

il n'y a plus de concept

je rentre à la maison

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Entre deux nuages
Je suis tombé dans un trou de soleil
Il se mirait dans une flaque d'eau
Je ne savais plus où était le dehors et le dedans
Le ciel et la terre
Je marchais
Je fixais le loin devant moi
Et je sentais le vent pousser au dos
Et je déroulais sous mes pieds un petit fragment quelconque
du monde
Et j'espérais qu'au bout il y aurait un espoir
Comme le choeur gothique d'une cathédrale
Au fond lointain des hêtres

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Plus ne dis ni ne fais

Je regarde

Stupéfait

Surtout ne pas bouger

Pour ne pas déranger le cours absurde des choses

Asseyez vous

Ma soeur mon frère

Sortez de l'arène

Et jouissez du cirque

Surtout des clowns

Ne ratez pas les clowns

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Voilà
J'ai une tête de départ
Une tête d'exil diraient certains
Sauf que c'est le contraire
Je rentre
Je dis adieu à ma terre d'accueil
Où il faut se battre pour vivre
Perdre la tête pour aimer
Hausser les épaules pour ne pas perdre la raison
Et marcher sans fin d'un triste hier à un incertain demain
Je quitte un gouffre inconscient de gênes
Et quelques amis
Je n'ai pas de bagages
Là où je vais
On va nu
Je vous embrasse
Un peu forcé

©jean paul leclercq no print no copy no modification

il faut savoir fermer
un livre
une porte
un tiroir
un commerce
les volets
les yeux
les blessures
le cercle
le ban
son compte
et puis son bec
et finalement son parapluie

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Court jour
vivre compact
Concentré
Ramassé
Espérer contre tout bon sens
Rêver en toute démente
Brûler l'évidence
Regarder de tous ses yeux
Écouter de toutes ses oreilles
Sentir avec tout son corps
Respirer à pleins poumons
Et
S'il échet
Baiser à la hussarde

Mais il faut
Aimer à la folie
Puis rire
Rire
À s'en faire péter l'aorte
Puisque
La nuit est déjà là

Il y a tant et tant de mots qui coulent sur internet
Et si peu de mots essentiels

Des jours et des nuits à secouer bêtement la battée pour filtrer
quelques minuscules pépites et vomir la vase inutile

Dehors

Il y a plein de romans

Dans le regard

D'un enfant

D'un sdf

D'un ivrogne

D'un amoureux

D'un chien

Ce sont des diamants

Et il y en a partout

©jean paul leclercq no print no copy no modification

Regarde
Regarde tout
Avant que ça s'éteigne
Écoute
Hume
Tâte
Goûte
Le monde n'est fait que de ça

Marche
Le sol est fait pour ça
Débranche
Ton front
Il ne sert pas à ça

Rappelle toi
Tu es un animal
Heureux quand il l'accepte
Et un fléau incontrôlable
Dès qu'il le réfute

Mange
Baise
Dors
Roule toi dans l'herbe
Et étreins les arbres
Être au monde
C'est ça

Les sons de la côte s'amuisent
Le rivage se fait ligne
Puis rien

On n'est plus nulle part
On est juste quelque part sur la mer
Rien devant
Rien derrière
Ni à gauche
Ni à droite

On ne va pas là-bas
On va

Enfin débarrassé de la lourde pensée des choses

©jean paul leclercq no print no copy no modification

©jean paul leclercq no print no copy no modification

©jean paul leclercq no print no copy no modification

©jean paul leclercq no print no copy no modification

©jean paul leclercq no print no copy no modification

©jean paul leclercq no print no copy no modification